

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIV

Québec, 7 octobre 1911

N^o 9

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 129. — Les Quarante-Heures de la semaine, 129. — Nécrologe, 130. — Une première Communion à quatre ans, 130 — Chronique des diocèses, 132. — Le « Miscellaneorum Liber, » 132. — Le progrès du catholicisme dans le monde, 137. — Faisons dire des messes, 142. — Bibliographic, 143. — Offices notés, 143.

Calendrier

— o —

8	DIM.	b	XVIII apr. Pent. et II Oct. Maternité de la B. V. M., <i>dbl. maj.</i> Sol. de saint Michel (S. R. C., 6 déc. 1885). <i>Kyr.</i> 2 cl. II Vêp., mém. des suiv. et du dim. seulement.
9	Lundi	r	S. Denis, évêque, et ses SS. Compagnons, martyrs.
10	Mardi	†b	S. François de Borgia, confesseur.
11	Mercre.	†vr	De la férie.
12	Jeu	†b	Du S. Sacrement.
13	Vend.	†b	S. Edouard, roi, confesseur.
14	Sam.	r	S. Calixte I, pape et martyr.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

8 octobre, Eglise des Jésuites, Québec. — 9, Saint-Cajetan ; Saint-Pierre de Broughton ; Saint-Eleuthère. — 10, Saint-Elzéar. — 11, Saint-Calixte. — 13, Saint-Lambert. — 14, Eglise des Sœurs de la Charité, Québec.

Nécrologe

Monsieur l'abbé Louis-Albert Dion, ancien curé de Saint-Zéphirin de Stadacona, décédé le 4 octobre à Saint-Sauveur de Québec, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Collège de Lévis.

EUG.-C. LAFLAMME, prêtre
secrétaire.

Une première Communion à quatre ans

Le récit suivant, écrit en 1781 par une noble dame de Torredell'Annunziata, montre jusqu'à quel point saint Alphonse aimait de voir les enfants s'approcher de la Table sainte : « J'avais chez moi, dit-elle, une nièce qui brûla du désir de recevoir Notre-Seigneur dès qu'elle connut sa présence au saint autel. A trois ans, elle importunait tantôt un prêtre, tantôt un autre, les suppliant de lui donner Jésus. Un jour, le prêtre qui célébrait dans notre oratoire, la voyant pleurer parce qu'il lui avait refusé la sainte Communion, lui dit pour la consoler : « Venez dans ma chambre, et je vous la donnerai. » Mais elle lui répondit que le Jésus de l'autel n'était nullement dans sa chambre. Elle parlait de la communion avec des sentiments si célestes qu'un jour, elle avait alors quatre ans, le prêtre, vaincu par ses larmes, l'admit à la sainte Table, ce qui la remplit d'une joie ineffable.

« Quelque temps après, je lui dis qu'il y avait à Pagani un homme de Dieu, nommé Mgr de Liguori, lequel pourrait lui dire si Jésus voulait encore descendre dans son cœur. Dès lors, elle désira vivement se rendre à Pagani. Je l'y conduisis, et la fis entrer dans le parloir où se trouvait alors le saint vieillard, assis sur un fauteuil. Il appela doucement l'enfant qui s'approcha de lui et lui baisa la main. Je n'osais entrer, et cependant je désirais beaucoup le voir. Un des religieux m'introduisit, et Monseigneur me fit asseoir près de lui. L'enfant était à ses genoux. « Monseigneur, lui dis-je, cette petite m'inquiète beaucoup. Elle a un si grand désir de recevoir la sainte

Communion qu'elle la demande à tous les prêtres, et enfin il s'en est trouvé un qui la lui a donnée. — Oh ! qu'il vaut mieux, me répondit-il, la donner à cet ange qu'à tant de chrétiens dont le cœur est plein d'iniquités ! — Alors il se mit à interroger l'enfant sur les vérités de la foi et, la trouvant très instruite, il lui fit de longues recommandations. Il lui dit en particulier de prier pour les pauvres pécheurs, surtout pendant le saint Sacrifice après la consécration. En ce moment, elle devait conjurer le Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, de pardonner aux pauvres pécheurs. « Priez-le, lui dit-il, de se faire connaître à eux parce que, ô mon Dieu, s'ils vous connaissaient, ils vous aimeraient. Dites au bon Jésus : Vous nous avez assuré que si nous prions votre Père en votre nom, nous serions exaucés : eh bien ! je vous prie de vous faire connaître aux pauvres pécheurs, afin qu'ils puissent vous aimer. » Il lui parla longtemps encore, et lui laissa cet avis salutaire : « O mon enfant, ne vous attachez à personne excepté au bien-aimé Jésus. Voyez l'honneur qu'il vous a fait en venant dans votre âme. Si le Pape venait à visiter votre maison, vous ne sortiriez pas, vous resteriez auprès de lui : mettez votre bonheur à rester auprès de Jésus. »

« La petite fille avait alors cinq ans. Il lui demanda de faire tous les jours une prière pour lui obtenir la grâce d'une sainte mort, car, dit-il, Dieu peut m'appeler à chaque instant. Il sourit alors doucement à l'enfant, et nous congédia après nous avoir donné sa bénédiction. »

Comment jeter les yeux sans une profonde émotion sur cette enfant de cinq ans et sur ce saint vieillard ! L'enfant demande au vieillard si elle peut recevoir son Dieu, et le vieillard, rencontrant sur cette terre une âme angélique, pense aussitôt à en faire une médiatrice auprès de Dieu en faveur de ses clients privilégiés, les pauvres pécheurs. Avec quelle touchante sollicitude il lui dit de prier pour ces infortunés, et lui indique quand elle doit prier et même comment elle doit s'exprimer pour toucher le cœur du Seigneur Jésus ! Toute sa vie fut une manifestation de son zèle pour le salut des âmes, mais peut-être ce zèle éclate-t-il plus admirablement encore dans cette rencontre.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

— Dimanche, S. G. Mgr l'Archevêque a donné la confirmation dans la paroisse du Cap Saint-Ignace.

— Dimanche, lundi et mardi, S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, Man., a été l'hôte de l'Archevêché.

— Mercredi, jour de l'ouverture des cours de justice, S. G. Mgr l'évêque de Régina a célébré la messe du Saint-Esprit, à la chapelle du Séminaire, en présence de la magistrature et du barreau.

— Dimanche dernier, à l'Hôtel-Dieu de Lévis où il est en retraite, M. l'abbé D.-O. R.-Dufresne, ancien curé du diocèse de Chicoutimi, a subi une attaque d'apoplexie, dont il s'est heureusement rétabli.

RIMOUSKI

— Par décision de S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, ont été nommés :

Mgr F.-X. Bossé, C. S., curé de Cedar Hall ;

M. l'abbé V. Côté, curé de Pabos ;

M. l'abbé J.-B. Langlais, curé de Saint-André.

Le « Miscellaneorum Liber »

UN TÉMOIN DES TEMPS HÉROÏQUES DU CANADA

Il est sûr qu'il ne paie pas de mine, le vieux. Son aspect est fort dépourvu d'élégance. Son vêtement, qui fut jadis assez blanc, a pris des teintes diverses, variant du jaune au brun. Sa peau parcheminée (et pour cause) est racornie et plus ou moins ratatinée. Tout cela est excusable et se comprend bien, quand on sait qu'il est âgé de 225 ans, ni plus ni moins.

Comme on l'imagine bien, il s'agit du MISCELLANEORUM LIBER des Jésuites du Saguenay, dont la *Semaine religieuse*, le 16 septembre dernier, annonçait la découverte.

I. — L' « ANALYSE » DE CHICOUTIMI

Je veux toutefois, avant de parler du précieux cahier dont il s'agit, dire un mot de l'« analyse » de ce volume qui appartient au Séminaire de Chicoutimi.

Bien que mes souvenirs soient là-dessus considérablement obscurcis après tant d'années, je crois pouvoir affirmer que

cette Analyse fut jadis confiée aux archives du Séminaire de Chicoutimi, du soin desquelles j'étais chargé, par Mgr D. Racine (décédé en 1888), évêque de Chicoutimi.

Cette Analyse, sur papier vélin, comprend 29 pages de manuscrit. Elle commence comme suit :

« Extraits d'un registre in-4° couvert en parchemin et contenant 178 feuillets que Mr. Boucher Curé de l'Ange-Gardien et Missionnaire des postes de la Compagnie de la Baye d'Hudson, autrefois les *Postes du Roi*, a apporté avec lui des Islets de Jérémie, dans l'été de 1836. Ce registre n'étant d'aucune utilité à ce poste, et pouvant être, comme beaucoup d'autres de ces missions l'ont été, exposé à être perdu ou pris par des voyageurs curieux, devrait être déposé chez l'Evêque de Québec. En dedans du couvert de ce registre j'ai mis le nombre 1836—J. M. J. pour le reconnaître plus certainement, et confronter ces extraits s'il était nécessaire par la suite. Tel est le titre de la première feuille : écrit par le P. La Brosse — *Miscellaneorum Liber* », etc.

Du vivant de Mgr D. Racine, je ne portais malheureusement que peu d'intérêt à la question des registres des anciennes missions du Saguenay. Je ne songeai donc pas, vraisemblablement, à m'enquérir, auprès de l'évêque, du nom de l'auteur de ces *Extraits*. Je me rappelle seulement que Mgr Racine avait le projet de me confier le soin, pendant les vacances que je passais chaque été à Québec, de faire une copie, destinée aux archives de Chicoutimi, du registre ou des registres des anciens missionnaires du Saguenay, que l'on conservait à l'Archevêché de Québec. — Mais, à cette époque, le *Miscellaneorum Liber* était-il à l'Archevêché de Québec ? . . .

En tout cas, dès l'année de la mort de Mgr Racine, en 1888, il fut constaté que le *Misc. L.*, trouvé en 1836 aux Islets de Jérémie, était disparu : un correspondant, C.-O. G., signalait ce fait dans l'*Union libérale* du 24 août 1888.

À Québec et à Chicoutimi, nous fûmes alors — Mgr Gagnon, dans le temps archiviste à l'Archevêché, feu M. Emile Castel, et moi-même — nous fûmes alors pris d'un beau zèle pour retrouver ce registre. Mgr Gagnon et M. Castel publièrent dans les journaux « Un appel aux amis de notre histoire religieuse et provinciale », dont j'ai en ce moment le manuscrit original sous les yeux, et qui n'amena aucune nouvelle du cahier perdu.

Tout ce qui restait du *Miscellaneorum Liber*, c'était donc

l'Analyse que nous en possédions à Chicoutimi, et qui de ce fait était devenue un document de très grande valeur. Nous n'aurions pas même connu, sans le préambule de cette Analyse, cité plus haut, que le *Misc. L.* avait jamais existé.

Quoi qu'il en soit, le R. P. Jones, S. J., de Montréal, eut probablement connaissance, par cet « Appel aux amis de notre histoire », de l'Analyse que nous avons à Chicoutimi, et dut se mettre là-dessus en communication avec feu M. l'abbé Amb. Fafard, alors supérieur du Séminaire de Chicoutimi.

Ce qui est tout aussi probable, c'est que M. Fafard, proprio motu, crut devoir communiquer au P. Jones ce document historique. Et la lettre d'envoi de M. Fafard, dont je vais reproduire le commencement, appuie fortement cette dernière probabilité. En tout cas, je me rappelle parfaitement que M. Fafard fit copier par un élève du Séminaire — que je pourrais nommer — le document en question, à l'intention du P. Jones. Dans cette lettre (dont nous avons la copie à l'Archevêché) datée du 9 avril 1889, M. Fafard dit au P. Jones : « Je crois vous être utile et vous faire plaisir en vous passant le document ci-joint. C'est la copie d'une analyse ou abrégé d'un ancien registre trouvé aux Islets à Jérémie (côte du Labrador) par Mr. Boucher, missionnaire des Montagnais et mort à Lorette il y a une dizaine d'années. Malheureusement, ce registre est aujourd'hui égaré, et ce résumé de Mr. Boucher est tout ce que nous en connaissons. » La lettre se termine par ce qui suit : « Je regrette de ne pouvoir vous abandonner la propriété de ce document. Je vous prierai donc, après l'avoir étudié et même copié, si vous le désirez, d'avoir la bonté de me le remettre un peu plus tard. » Il y a enfin ce post-scriptum : « P. S. L'original de ce document a été laissé dans les archives du Séminaire de Chicoutimi par feu Mgr Dom. Racine. »

Il semble, d'après cette lettre, que M. Fafard ne fit que prêter au P. Jones la copie qu'il avait fait faire de l'Analyse du *Misc. L.*, et que le P. Jones dut la lui renvoyer. Qu'est devenue cette copie ? — Quoi qu'il en soit, le savant Jésuite communiqua cette copie, ou celle qu'il en fit faire, à l'Archevêché de Québec ; et M. l'abbé B.-Ph. Garneau, alors secrétaire de l'Archevêché, en fit lui-même une copie qui se trouve encore aux archives diocésaines.

En la même année (1889), le P. Jones publia une plaquette intitulée : DOCUMENTS RARES OU INÉDITS. I. *Mission du Saguenay*. Montréal, 1889. — Aux pages 5 et 6 de cette brochure, on lit ce qui suit : « Il est nécessaire de noter ici qu'il existe encore aujourd'hui à Chicoutimi l'analyse d'un registre des Postes du Roi de 1691 à 1780. Cette analyse a été faite en 1836 par M. François Boucher, curé de l'Ange-Gardien et desservant de ces mêmes Postes du Roi. Le P. J.-B. de La Brosse donna à ce registre de ses prédécesseurs le nom de *Miscellaneorum Liber*, vu qu'il contenait tout ensemble les actes de baptême, de mariage, de décès, une liste des bienfaiteurs et leurs dons et enfin, quoique à l'état incomplet, les annales de ces missions. Il l'avait de plus paginé et doté d'un index. C'est à l'obligeance de M. Ambroise Fafard, supérieur du Séminaire de Chicoutimi, que je suis redevable d'une copie de ce document devenu actuellement bien précieux par le fait que le *Miscellaneorum Liber* lui-même ne se retrouve plus. S'il a survécu aux vicissitudes du temps, ce que je n'ose espérer, il est enfoui quelque part où il ne peut guère servir, en tout cas il est inconnu aux amateurs des recherches historiques. »

A propos de ce document, que je désignerai désormais sous le nom d'*Analyse de Chicoutimi*, je crois devoir faire les remarques qui vont suivre.

1° Maintenant que le *Miscellaneorum Liber* a été retrouvé, l'Analyse de Chicoutimi n'a plus, par elle-même, de valeur historique. Elle en a toutefois beaucoup, en ceci qu'elle nous a fait connaître l'« invention » du *Miscellaneorum Liber*, en 1836, aux Islets de Jérémie (1), par M. Boucher, curé de l'Ange-Gardien et plus tard de Saint-Ambroise, diocèse de Québec. C'est merveille, peut-on dire, que le précieux trésor ait été conservé ainsi, à ce poste, si longtemps après la disparition du dernier missionnaire jésuite du Saguenay.

2° L'Analyse de Chicoutimi a pris encore de l'importance, du fait qu'il en existe des copies manuscrites, et surtout que le P. Jones, dans sa brochure ci-dessus signalée, en a publié des

(1) Les Islets de Jérémie se trouvent sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, en haut le Betsiamis.

extraits. Or ces copies, oomme aussi les extraits imprimés, sont malheureusement inexactes et parfois incomplètes ; et il importe de le signaler, pour qu'on n'attribue pas à ces pièces une valeur historique qu'elles n'ont pas.

3° « Cette analyse — écrit le P. Jones (p. 5) — a été faite en 1836 par M. François Boucher, curé de l'Ange-Gardien et desservant de ces mêmes Postes du Roi. » Sur quoi s'est appuyé le P. Jones pour désigner M. Boucher comme l'auteur de cette Analyse de Chicoutimi ? Vraisemblablement sur ce passage de la lettre (9 avril 1889) citée plus haut, où E. Amb. Fafard lui annonce qu'il lui envoie « la copie d'une analyse ou abrégé d'un ancien registre trouvé aux Islets à Jérémie (côte du Labrador) par Mr. Boucher, missionnaire des Montagnais et mort à Lorette il y a une dizaine d'années. » Grammaticalement, sans doute, il est dit là, pour ce qui est de M. Boucher, seulement qu'il a trouvé le registre en question aux « Islets à Jérémie » ; mais en langage *canayen*, cela veut aussi bien dire que la *copie* ou l'*analyse* a été faite par l'ancien curé de l'Ange-Gardien ; d'autant plus que dans la phrase suivante, M. Fafard dit que « ce résumé de Mr. Boucher est tout ce que nous en (du registre lui-même) connaissons. »

Le correspondant du P. Jones peut avoir « pensé » que M. Boucher était l'auteur de l'Analyse du registre. Mais aujourd'hui personne ne peut regarder ce fait comme certain ni même comme probable. D'abord, en effet, l'Analyse n'est pas de l'écriture de M. Boucher, comme l'a constaté M. l'abbé Lindsay, archiviste de l'Archevêché. En second lieu, on ne voit pas dans quelle intention M. Boucher aurait pris la peine de faire, en 29 pages, le résumé d'un registre qu'il avait entre les mains. — Enfin, au commencement de l'Analyse, il est dit que « ce registre... devrait être déposé chez l'Evêque de Québec. » On ne s'expliquerait pas que M. Boucher ait eu soin de formuler par écrit un pareil souhait, alors que l'on ne voit rien qui l'empêchât d'accomplir à l'instant l'objet de son vœu, en apportant lui-même le registre à l'Archevêché.

Il faut donc conclure que l'on ignore actuellement le nom de la personne qui a fait ce que nous nommons ici l'Analyse de Chicoutimi.

(A suivre.)

V.-A. HUARD, ptre.

Le progrès du catholicisme dans le monde

— 0 —

Une publication de France a reçu de son correspondant romain, il y a quelques semaines, la très intéressante statistique que voici :

Un écrivain italien, A. M. Stradelli, vient de publier à Bologne un volume sur les progrès du catholicisme. Il y résume, en les illustrant, les éléments d'une statistique aux sources incontestables, et qui est par elle-même bien éloquente. Elle confirme les paroles qu'Edouard Rod, après d'autres, écrivait dans un article paru dans le *Figaro* du mois de février 1906 et qu'il est bon de rappeler ici :

« En trois siècles, l'Eglise a perdu quelques régions, sur lesquelles le protestantisme et la libre pensée ont mis leurs griffes. Mais l'Eglise lentement, patiemment, avec une force tranquille que rien n'arrête, conquiert de nouveau le terrain perdu. Comme le torrent, qui, arrêté dans sa course par quelque éboulement, se creuse un autre lit, double le rocher qui lui barre le passage et en rongé les bases, l'Eglise, attaquée, vaincue parfois sur le terrain où elle s'est développée, va, par de longs détours, gagner d'autres terrains. »

Sans autres digressions, voici le tableau synthétique que nous offre l'écrivain italien :

Depuis un siècle, en Angleterre, sans comprendre l'Irlande, il y a eu l'augmentation suivante : les 120 000 catholiques, 200 prêtres, 6 vicaires apostoliques qu'on comptait en 1800 étaient devenus, en 1907, 2 180 000 catholiques, 4 166 prêtres, 21 évêques avec 2 071 églises.

Tout le monde sait, d'autre part, qu'en Angleterre les conversions sont occasionnées ordinairement par l'étude et par des convictions individuelles ; et que, par conséquent, elles ont lieu le plus souvent parmi le clergé et la partie la plus choisie de la société. C'est ainsi que l'Angleterre a vu passer du protestantisme au catholicisme (depuis 1899) 446 ministres, 417 membres du Parlement, 205 officiers de marine, 162 littérateurs, 129 juriconsultes, 60 docteurs en médecine, 66 membres de l'aristocratie. Cela signifie, surtout pour les ministres anglicans, perte d'emplois et de charges pour être réduit, bien des fois, à une vie très gênée pour soi-même et sa famille.

Les statistiques de Morris dans le *Month* et celles de Sydney Smith nous donnent, pour les dernières soixante années, une moyenne de 10 000 conversions par an parmi les classes les plus élevées. Il y a maintenant 82 députés catholiques au Parlement anglais, 41 à la Chambre des Lords, et 20 conseillers de la Couronne.

En Allemagne, on est passé de 6 millions de catholiques, en 1800, à 20 321 441, en 1904. A Berlin seulement, où il n'y avait, en 1871, que 4 paroisses, il y a maintenant 21 églises paroissiales, 26 chapelles publiques et 3 églises provisoires avec plus de 160 000 catholiques. Les députés catholiques au Reichstag sont 108 et, à la Chambre, 140. Faut-il rappeler ici la merveilleuse floraison des organisations sociales? La plus importante est l'«Union populaire de l'Allemagne catholique», ayant à sa tête un Conseil de direction, d'où dépendent 3 000 chefs de groupements qui dirigent 20 000 agents de confiance, sous lesquels sont enrôlés 700 000 sociétaires. En outre, il y a 1 300 groupements catholiques industriels, 17 000 coopératives agricoles, 23 000 industrielles, 1 000 associations de jeunes travailleurs avec 300 hospices, 12 000 maisons de crédit, etc., reliées entre elles par l'*Union populaire*. Les journaux catholiques quotidiens exercent leur influence surtout dans les centres industriels: ils ont de très nombreux abonnés: l'*Arbeits markt* a 86 000 abonnés, l'*Essener Volkszeitung* 50 000, l'*Augsburgerzeitung* 33 000, etc. En tout, une quarantaine de journaux catholiques, dont le moins important compte au moins 18 000 abonnés. Dans le seul archidiocèse de Freiburg (Baden), où il y a 1 200 000 catholiques, paraissent 28 journaux quotidiens avec un nombre total de 85 000 abonnés.

La Hollande, en 1800, ne comptait que 300 000 catholiques, avec peu de prêtres, et aucun évêque. D'après le dernier recensement de 1907, il y a maintenant 1 822 000 catholiques, 3 758 prêtres, 1 archevêque et 4 évêques, 18 825 religieux, 416 nouvelles églises et 136 restaurées. En moins de vingt années (de 1853 à 1871), on a dépensé 120 millions de francs pour la construction d'églises catholiques. En 1904, les Hollandais avaient au gouvernement 3 ministres catholiques sur 8, 25 députés catholiques et 18 sénateurs, 14 journaux quotidiens, 29 hebdomadaires, 67 bulletins hebdomadaires et 43 revues.

Là où le catholicisme n'existait pas en 1800, il y a maintenant : à Brème, 10 000 catholiques ; à Hambourg, 25 000 ; à Lubeck, 2 400 ; en Danemark, 2 940, avec une moyenne de 30 à 40 conversions par an parmi les hommes les plus cultivés, 90 prêtres, 400 religieux, 8 ordres religieux d'hommes et 7 de femmes, 14 écoles de garçons et 80 de filles ; en Suède : 2 800 catholiques avec un vicaire apostolique ; en Norvège, 2 500 catholiques avec un vicaire apostolique, 3 congrégations religieuses, et une moyenne de plus de 100 conversions par an.

En Suisse, les 420 000 catholiques de 1800 sont maintenant 1 300 000 avec 5 évêques et un administrateur apostolique.

Dans les autres Etats d'Europe, les catholiques ont augmenté de 1800 à 1900 comme il suit :

Roumanie.....	16 000 à 150 000
Bosnie-Herzégovine.....	25 000 à 398 000
Bulgarie.....	1 300 à 28 000
Serbie.....	6 000 à 20 000
Grèce.....	15 000 à 44 000

En Russie, d'après une statistique officielle, de 1905 à 1909, se sont convertis au catholicisme 230 000 personnes, dont 168 000 en Pologne et 62 000 dans les autres pays de la Russie.

Dans la Turquie d'Europe, l'Albanie, la Macédoine, etc., d'après les statistiques de la *Propaganda Fide*, il y a eu de 1901 à 1906 une augmentation de 24 855 catholiques.

Passons à l'Afrique.

Sur les missionnaires catholiques dans le continent noir, le Rev. Peter Mac Queen, ministre protestant de Boston, qui a visité une grande partie de l'Afrique, a écrit les lignes suivantes :

« J'ai trouvé partout en Afrique des missionnaires catholiques et des religieuses ; j'ai trouvé aussi parmi eux beaucoup d'esprit de sacrifice, d'abnégation, d'amour ardent pour Dieu et pour les hommes. Ils sont fidèles à accomplir leurs devoirs, et ils réussissent à merveille là où d'autres n'auraient pas eu de succès. Ils enseignent les vérités sublimes de la religion à ces tribus plongées dans l'ignorance et dans les ténèbres. »

L'Afrique, qui, en 1800, ne comptait que quelques milliers de catholiques, possède maintenant 73 missions avec 660 sta-

tions, 3 294 églises, 850 000 fidèles, 16 évêques, 35 vicaires apostoliques, 23 préfets apostoliques, 1 700 prêtres, 1 660 écoles, 2 270 hôpitaux. D'après les statistiques de la *Propaganda Fide*, les fidèles de 1901 à 1907 ont augmenté, dans les seules missions, de 402 532 à 841 073.

En Asie, l'état du catholicisme était désolant en 1800, parce que les missions manquaient et parce que l'Angleterre n'avait pas encore accordé dans les Indes la liberté des cultes. Maintenant, il y a 4 600 000 catholiques, 40 diocèses avec siège fixe et 100 évêques vicaires ou préfets apostoliques.

Dans la Russie asiatique, il y a maintenant plus de 75 000 catholiques.

Dans les Etats sujets de la Turquie, de 1800 à nos jours, les catholiques ont augmenté d'une façon considérable : à Constantinople de 8 000 à 45 000, à Smyrne de 300 à 16 000, en Mésopotamie de 10 000 à 113 000, à Alep de 800 à 10 000, dans la Palestine de 3 000 à presque 30 000. Dans ces régions, il y eut une augmentation de 26 891 fidèles pendant les six dernières années.

Dans les Indes, il y a maintenant 8 archevêques, 24 évêques, 4 vicaires apostoliques, 2 478 408 catholiques, 2 687 prêtres, 3 859 religieux, 105 séminaires et collèges, 2 300 écoles catholiques, 37 hôpitaux. Dans la période de 1904 à 1908, 249 703 païens ont été baptisés ; dans l'île de Ceylan, de 1885 à 1909, le nombre des catholiques s'est élevé de 117 342 à 200 000.

Dans la Polynésie, pendant les dernières années, il y eut 55 227 catholiques, 77 prêtres, 413 religieuses et 73 églises.

En Indo-Chine, il y a maintenant 1 050 000 catholiques avec 1 234 prêtres, 1 évêque et 16 vicaires apostoliques contre un total de 300 000 fidèles en 1800.

En Chine, les 3 diocèses et les 3 missions avec 200 000 catholiques de 1800 sont devenus maintenant 1 071 290 catholiques, 424 000 catéchumènes, 44 évêques, 41 vicaires apostoliques, 1 730 prêtres, 3 400 religieuses, dont 1 230 chinoises. Il y a 8 941 stations, 4 067 églises, 90 séminaires avec 1 215 pensionnaires, 62 hôpitaux, 269 orphelinats.

Dans le Japon, où en 1800 il n'y avait que des ruines, il y a maintenant 60 000 catholiques, 170 missionnaires, 40 prêtres

japonais, 130 religieux, 208 religieuses, 210 églises, 1 archevêque et 3 évêques.

L'Amérique latine compte aujourd'hui plus de 40 millions de catholiques.

Le Brésil, qui, en 1800, était une terre à évangéliser, a maintenant 14 450 000 catholiques, 2 000 prêtres, 11 séminaires, 18 évêques, beaucoup de collèges.

Dans la Patagonie, convertie depuis 1875, il y a maintenant 127 700 catholiques sur 143 100 habitants. Dans les autres États, il y a 13 archevêques, 54 évêques — ce qui peut donner une idée du grand nombre des catholiques.

Dans les États-Unis, en 1808, il y avait 40 000 catholiques, 50 prêtres et 1 évêque. Maintenant il y a 22 587 079 catholiques, 16 550 prêtres, 88 évêques, 13 archevêques, 1 cardinal, 1 délégué apostolique. Il y a 13 204 églises, dont 366 fondées l'année dernière. L'Etat de New-York a 1 220 000 catholiques avec 190 églises paroissiales, sans compter les églises succursales et les chapelles. Chicago a 187 églises, Brooklyn 110, Philadelphie 99, Saint-Louis 83, Pittsburg 68, Boston 61, Cleveland 61, Buffalo 56, Baltimore 47, Cincinnati 46.

Il y a, en outre, 83 séminaires avec 6 182 élèves, 217 collèges de garçons, 709 écoles de filles avec 1 450 449 élèves, 289 orphelinats avec 51 541 orphelins, 1 125 institutions de charité, 322 journaux et périodiques catholiques en 12 langues différentes.

D'après une statistique officielle, il résulte que les catholiques, aux États-Unis, dépassent toutes les autres religions. Tous les ans, il y a de 30 000 à 50 000 conversions au catholicisme et non pas des gens de bas étage. Dans la liste des convertis, on remarque le P. Yoef, évêque protestant, 327 ministres protestants, parmi lesquels John Hayes, curé de la cathédrale protestante de Boston; le P. Hecker, fondateur des Paulistes, avec ses 30 premiers compagnons, 3 rabbins, 12 diaconesses, 126 avocats, 57 hommes politiques, 21 diplomates, 157 officiers, 115 dames de la haute société.

Le Canada qui, en 1800, avait un seul diocèse avec 160 000 catholiques, compte maintenant 2 250 000 catholiques, 20 évêques, 9 archevêques, 5 vicaires apostoliques, 32 séminaires, 3 universités catholiques, 28 congrégations religieuses d'hommes et 60 de femmes.

En Australie, le catholicisme n'existait pas encore en 1818, à cause de l'opposition du gouvernement anglais. La liberté des cultes fut accordée en 1820. Deux prêtres irlandais s'y rendirent comme missionnaires. Et aujourd'hui, après un siècle à peine, il y a : 1 600 000 catholiques, avec 1 cardinal, 2 archevêques, 14 évêques, etc.

Dans le reste de l'archipel océanien qui, en 1800, n'était pas encore évangélisé, il y a maintenant 25 000 catholiques, sans compter la Nouvelle-Zélande, qui, en 1800, ne comptait pas un seul catholique et qui a maintenant 108 000 catholiques, 85 paroisses, 286 églises, 3 évêques et 1 archevêque.

Faisons dire des messes

*Ayez pitié de moi, vous du moins
qui m'avez aimé. (JOB, 19, 21.)*

Aux chrétiens et chrétiennes, trop oublieux de leur devoir envers leurs parents défunts, une supplication touchante venant du Purgatoire ne se fait-elle pas entendre parfois ?

« Héritiers de mon nom, de mon honneur, de mes biens, vous jouissez maintenant de ce qui a fait l'objet de mes peines et du meilleur de mes sueurs. Hélas ! dans la recherche de la fortune, j'ai plus consulté votre intérêt que mon salut, et voilà pourquoi j'expie maintenant mon indifférence et ma cupidité. C'est pour vous que je souffre et que j'expie ; ayez du moins pitié de mon âme et priez pour elle : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei.*

« Que de fois j'ai fait offrir pour vous le saint sacrifice de la messe ! C'est par lui que j'ai obtenu pour vous la grâce d'une bonne première communion, d'une vocation chrétienne, d'un heureux mariage. Ah ! faites couler à votre tour, pour le repos de mon âme, ce sang précieux qui éteint les flammes des abîmes et qui force leurs portes terribles. J'ai sauvé votre âme en priant pour elle ; rachetez la mienne en priant pour moi : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei.*

« Vous m'avez dressé un tombeau somptueux et vous avez célébré de pompeuses funérailles. Mais je vous demande pour ma pauvre âme des secours plus utiles, les larmes et les

prières qui partent du cœur, l'offrande du divin sacrifice qui purifie et qui rachète. O mon fils ! ô ma fille ! nous ne connaissons plus la vanité et ses calculs ; mais nous souffrons, et il dépend de vous d'abrégier cette épreuve.

« Un jour, hélas ! qui n'est pas loin peut-être, vous descendrez aussi dans ce séjour et vous sentirez les rigueurs de la justice éternelle. Ah ! rachetez-moi d'avance pour que du haut des cieux je puisse prier pour vous et vous tendre la main. Accomplissez ce devoir envers votre père, pour que vos fils à leur tour l'accomplissent envers vous. Non, ne laissez pas se perdre dans votre famille la pieuse tradition du culte des morts.

« Malheur à qui oublie son père et sa mère quand ils ne sont plus ! »

Mgr BESSON.

Bibliographie

— UN MOIS DU ROSAIRE CHEZ SOI. Sujets de méditations, lectures, traits, légendes et histoires pour chaque jour du mois d'octobre, par l'abbé A. *Saulnier*, du diocèse de Versailles. 1 vol. in-16 (316 pages), 2 fr. 75. Gabriel Beauchesne & C^{ie} éditeurs, (ancienne librairie Delhomme & Briguet), rue de Rennes, 117. — Paris (6^e).

Sous l'impulsion des directions pontificales, le mois d'octobre tend à devenir dans les paroisses chrétiennes un second mois de Marie. C'est pour répondre au besoin que peuvent avoir les pasteurs et les fidèles que l'auteur du *Mois de Marie chez soi* a composé ce recueil de Méditations et de Lectures édifiantes sur les litanies de la Sainte Vierge et les mystères du Rosaire, accompagnées de soixante histoires se rapportant à la Mère du Ciel et en particulier à son très saint Rosaire.

Ce volume rendra de grands services aux personnes pieuses qui font leur mois du Rosaire chez elles, mais aussi aux prêtres chargés des réunions quotidiennes pendant le mois d'octobre.

Offices notés

MM. les curés pourront se procurer, au secrétariat de l'Archevêché, les offices notés de la B. Marguerite-Marie (17 octobre) et du B. Jean-Marie-Vianney (13 août).

EUG.-C. LA FLAMME, ptre,
secrétaire.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LE-FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange. Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

AUX COMMUNAUTÉS ET AUX FABRIQUES

Fabrication et Vente de **CIERGES**

fabriqués suivant les règlements diocésains.

JOS. LASNIER, Longueuil, P. Q.